

Depuis l'origine des temps, il est naturel aux hommes de vouloir montrer qu'ils sont « les plus forts ».\* S'il est un « sport » universellement pratiqué, c'est bien la lutte. Elle permet aux hommes de s'affronter et de faire valoir la supériorité de leur force.



Le lancer de pierre de Bybon

### LE SAIS-TU ?

\*C'est ainsi qu'au musée d'Olympie on peut voir une grosse pierre lancée par Bybon au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : elle pèse 143,5 kg !

En Turquie, les règles de la lutte à l'huile n'ont quasiment pas changé depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Vêtus jusqu'à mi-corps d'une culotte de peau de buffle, le torse luisant, les lutteurs s'affrontent. Comme en Perse ou dans l'Iran d'aujourd'hui, les combattants sont appelés « pehlivans » et sont considérés comme des héros.



Lutte au caleçon

En Suisse, la lutte « au caleçon » ou « à la culotte » était pratiquée à l'origine par les bergers des Alpes. Reconnue comme « sport national », elle oppose deux hommes debout qui tentent de se faire tomber en saisissant, par la ceinture ou les rebords du bas, le « short » de cuir qu'ils portent par-dessus leur pantalon.

En Afrique noire, du Sénégal au Niger, et tout spécialement chez les Noubas du Kordofan (nord de l'Égypte, sud du Soudan), la lutte est un rite culturel, une tradition ancestrale. Les combattants, courbés, ont les coudes ou les mains sur les genoux (qui sont pliés), le torse à angle presque droit avec les cuisses. Ils sont vêtus d'un pagne ou d'une ceinture et s'observent avant de s'empoigner au corps-à-corps. Leurs masses sculpturales ont d'ailleurs inspiré les plus grands photographes.

Au Japon, le sumo, lutte traditionnelle liée à des pratiques religieuses, se perpétue de nos jours. Face à face dans un cercle de terre de 3,66 m de diamètre, les deux « sumotori » sont coiffés d'un chignon et couverts seulement d'une grosse ceinture et d'une protection du bas-ventre. Gonflés de puissance, ils pèsent au moins 130 kg ! Ils se jettent soudain l'un sur l'autre avec une rapidité explosive et les « yokozuma » – ou grands maîtres – expulsent leur adversaire du cercle ou le font tomber.



Sumotori

De nombreux peuples ont forgé leur propre style de lutte. Par exemple la glima islandaise, le gouren toujours en vigueur en Bretagne, le sambo en Russie, la lutte hindoue... et il y en a bien d'autres. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la codification du sport moderne a distingué différents styles pour ses championnats : la lutte dite gréco-romaine où seules sont admises les prises au-dessus de la ceinture ; et la lutte dite libre, dans laquelle les prises sont autorisées sur toutes les parties du corps.